

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

### ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

### ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

### SOMMAIRE

Causerie : <i>Têtes de Pipes</i> ....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	L. M...
L'Epoux de la Terre (poésie)	Fernand RIVET.
Par ci, par là.....	Maurice P...
Lettre parisienne : <i>Clôture</i> .....	Arsène ALEXANDRE.
Cercle Pierre Dupont.....	J. V...
L'Elève Courtain.....	Eugène DREVETON.
Exposition de peinture.....	X...
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...



## CAUSERIE

### Têtes de Pipes

Un poète tombé dans l'oubli — sa gloire, hélas ! a dû s'en aller en fumée — a fait, à l'irrésistible besoin qu'éprouve notre époque de brûler du tabac — l'hommage de ces vers :

... Tout fume sur la terre  
Tout fume par là, par ici ;  
Du volcan fume le cratère  
Et la gloire est fumée aussi.

La source fume sous le sable  
Les canons fument au combat,  
Les gigots fument sur la table :  
Pourquoi ne fumerions-nous pas ?

Comme poésie, cela n'est guère transcendant : la conclusion me paraît surtout péniblement amenée.

Pourquoi évoquer les cratères des volcans, alors qu'il serait si simple d'offrir pour exemple les cheminées de nos maisons qui fument et nous enfument — en cette saison surtout — avec une déplorable obstination ?

Ce spectacle a — d'ailleurs — sur le premier, un avantage inappréciable : c'est qu'il nous est permis d'en *jouir* plus fréquemment.

Avec plus de raison encore que le versificateur en question, l'Etat pourrait dire à son tour : — Pourquoi ne fumeraient-on pas ?

Le tabac lui fait encaisser — au bas mot — 300 millions par an, un joli denier que M. Leroy-Beaulieu déclare cependant insuffisant.

Adversaire déclaré de la nicotine — sous quelque forme qu'on la lui présente — cet économiste distingué demande qu'on la taxe à outrance, sous prétexte que le fumeur incommode partout, dans les promenades, aux restaurants, souvent en chemin de fer, les bonnes gens qui ne fument pas.

Si restreinte que soit ma passion pour le tabac, je serais heureux de voir M. Leroy-Beaulieu — à l'appui de sa réclamation — exiger de la régie, qu'elle nous en fournisse du meilleur.

Puisqu'on en fume pour 300 millions, alors qu'il est exécrable, il est permis de supposer qu'on en fumerait le double, alors qu'il serait excellent.

Cet argument n'a eu — jusqu'à présent — aucune prise sur les polytechniciens chargés de nous faire fumer : il ne faut donc pas s'étonner si le public mécontent demande avec tant d'insistance la séparation du tabac et de l'Etat !

Les hygiénistes — ceux qui tolèrent un usage modéré du tabac — sont d'accord pour déclarer qu'entre la cigarette, la pipe et le cigare, c'est la pipe qu'il faut choisir parce qu'elle est la plus inoffensive.

Leur sollicitude va même jusqu'à recommander des pipes très longues pour ne pas avoir la fumée dans les yeux.

La bouffarde « dont la vapeur tourbil-

lonnante fait une auréole aux rêveries » a son histoire.

Les nombreux et intéressants spécimens exposés au musée Campana attestent que son origine se perd dans la fumée des temps préhistoriques.

Ce n'est assurément pas moi qui irai l'y chercher. Je me bornerai à signaler l'outrecuidance des habitants de Leipzig qui se sont avisés — il y a quelques années — de fêter le bi-centenaire de la pipe.

On ne saurait se montrer moins respectueux de la tradition : il devait y avoir — dans l'affaire — un fabricant de pipes sans ouvrage.

Longtemps avant l'introduction du tabac en France, on fumait du chanvre dans des pipes dont le fourneau était agrémenté de divers ornements. A l'époque de la Révolution, ces ornements furent remplacés par les têtes des conventionnels célèbres : Danton, Robespierre, Marat.

L'ami du peuple *culotté* par les sans-culottes, cela n'était pas banal.

Les hommes les plus en vue du premier Empire et de la Restauration prirent successivement place dans la galerie des têtes de pipes qui s'augmenta sous la monarchie de Juillet des têtes de Thiers et de Guizot.

Celle de Louis-Philippe — avec la fameuse *poire* dont l'avait doté le caricaturiste Daumier — servait de ralliement à l'opposition bourgeoise. L'ouvrier recherchait — de préférence — Barbès, Abd-El-Kader et le général Bugeaud : trinité tout au moins singulière.

Après Lamartine et Ledru-Rollin fumés — en 1848 — à des milliers d'exemplaires, vinrent Louis-Napoléon, Victor Hugo, George Sand, Eugène Sue, Frédéric Soulié, Rossini, etc., etc.

Tous les présidents de notre troisième

République sont — de droit — « têtes de pipes ».

Le court passage de Casimir-Périer à la présidence fut une mauvaise affaire pour les fabricants : un énorme stock resta invendu.

La faveur populaire — éminemment versatile — est allée de Gambetta au général Boulanger, et de Béhanzin à Henri Rochefort, connu pourtant comme un féroce anti-tabagiste.

Dans un plébiscite ouvert par un journal de Paris, l'illustre lanternier, mis en demeure de se prononcer pour ou contre la plante chère à Nicot, répondit :

— « J'ai toujours considéré l'usage du tabac comme le triomphe de la pose. Il n'y a, en effet, pas un fumeur qui n'ait eu, à son premier cigare, le plus affreux mal de cœur, et ce n'est qu'à force de maux de cœur, que ce qui était un supplice est devenu une habitude.

« Moi aussi, j'ai fait comme tout le monde, mais un cigare m'a suffi. Je n'y ai pas mis d'amour-propre, et je me suis gardé d'en risquer un second ».

La ressemblance des têtes de pipes n'est pas garantie : là, comme ailleurs, c'est la foi qui sauve. Les journaux illustrés — répandus aujourd'hui à profusion — permettent pourtant de ne pas confondre la tête de M. Léon Bourgeois avec celle de l'acteur Grassot.

N'est pas « tête de pipe » qui veut.

Pour arriver à ce suprême honneur, il n'est nullement besoin d'avoir rendu un de ces services qui valent à un homme la reconnaissance ou l'admiration de ses concitoyens, il suffit de jouir d'une popularité répandue — à quelque titre que ce soit — dans les masses.

La fabrication des pipes de terre a ses principaux centres à Marseille et à Saint-Omer ; elle occupe environ 5.000 ouvriers.

Si élevé que puisse paraître ce chiffre, il n'a rien de surprenant si l'on songe au nombre considérable de gens qui cassent journellement leur pipe !

Pierre BATAILLE.

## Echos Artistiques

M. Poncet, ancien directeur de nos théâtres municipaux et, depuis plusieurs années directeur du Théâtre de Genève, a résilié l'engagement qui le liait avec cette ville pour la saison prochaine.

Cette démission a été motivée par les troubles qui se sont produits à l'occasion du rétablissement des débuts.

\*\*\*

La retraite de M. Worms, de la Comédie-Française, est définitive. En quittant la maison de Molière, M. Worms quitte

également le Conservatoire où il avait une chaire de déclamation.

C'est un autre sociétaire de la Comédie Française, M. Berr, qui le remplace comme professeur.

\*\*\*

Pour la future salle de la Comédie-Française, la manufacture des Gobelins a exécuté cinq nouvelles tapisseries. Le dessin de la première est de M. Claude, qui s'est inspiré de *Zaire* ; celui de la seconde est dû à M. Doucet, d'après *Iphigénie*, et ces deux tapisseries personnifient la tragédie. Le drame romantique, d'après *Hernani*, a été conçu par M. Ferdinand Humbert ; M. Georges Clairin, traitant la Comédie, a reproduit *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*. Enfin, M. Joseph Blanc a représenté le couronnement de Molière et la cérémonie du *Malade imaginaire*. L'exécution remarquable de ces tapisseries, en fait, paraît-il, de véritables œuvres d'art.

\*\*\*

D'un arrêt que vient de rendre la Cour d'Appel de Paris, il résulte qu'un auteur a droit à des dommages-intérêts, lorsqu'un directeur qui a accepté l'envoi d'une pièce pour la lire, ne retourne pas le manuscrit à l'auteur après plusieurs réclamations dont une par lettre recommandée contenant le coût de l'envoi.

\*\*\*

L'Académie des Beaux-Arts vient de partager le prix Prisette, d'une valeur de 3.000 francs, entre M. Gabriel Fauré, pour son drame lyrique *Prométhée* et M. Gustave Charpentier, pour son roman musical, intitulé *Louise*.

\*\*\*

Une innovation au théâtre de l'Odéon. Le directeur a installé au foyer du public, sous la direction de M. Francis Thomé, un petit orchestre destiné à charmer l'ennui des entr'actes. Tout en se promenant, en se « dégourdissant les jambes » comme l'on dit, les spectateurs ont ainsi les oreilles récréées d'une musique fine et délicate.

## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

La représentation des *Huguenots*, renvoyée samedi dernier pour indisposition de Mme Lafargue, a été donnée cette semaine avec le concours de Mme Fiérens qui s'est montrée, comme par le passé, artiste consommée dans le rôle de Valentine.

La distribution qui réunissait dans l'opéra de Meyerbeer, notre ancienne falcon et M. Scaremberg, ne pouvait manquer de donner à cette soirée un attrait exceptionnel.

Mme Fiérens, engagée pour deux représentations seulement, reparaitra, samedi, dans *Sigurd*, sous les traits de Brunehilde.

La reprise de *Cendrillon*, la charmante féerie de Massenet qui a tenu si longtemps l'affiche au cours de la saison dernière, est annoncée pour ce soir vendredi.

Les admirateurs du talent de Mme Tournié la reverront, avec plaisir, dans le rôle qu'elle a créé avec tant de succès à Lyon.

Avec Mmes Milcamps, de Camilli, MM. Huguet et Forest dans les autres rôles, on peut compter sur une excellente interprétation.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

*Le Porteur aux Halles*, qui a tenu l'affiche toute la semaine, continue à obtenir, aux Célestins, un succès d'attendrissement.

On le jouera encore dimanche en matinée et en soirée.

Nous ne pouvons que constater la réussite d'un drame dans lequel notre compatriote, M. Fontanes, a multiplié les situations dramatiques sans sortir de la vraisemblance.

### THÉÂTRE-BOUFFES DE LA SCALA

Une représentation extraordinaire sera donnée, le mercredi 21 courant, sur le théâtre de la Scala. M. Le Bargy, l'éminent sociétaire de la Comédie-Française, viendra donner un spectacle de famille excellemment composé. On donnera : *Gringoire*, l'acte exquis de Théodore de Banville avec M. Le Bargy, dans le rôle de Gringoire et « *Il ne faut jurer de rien* » d'Alfred de Musset, avec le même artiste dans le rôle de Valentin.

M. Le Bargy dira en outre plusieurs fables de la Fontaine.

Mais ce qui rendra cette soirée encore plus attrayante, c'est qu'à la tête de la troupe se trouvera Mme Le Bargy qui, poussée vers le théâtre par une vocation irrésistible vient faire ses premiers débuts à Lyon. Ce sera pour le public un attrait très grand que d'applaudir aux débuts de Mme Le Bargy, dont les qualités théâtrales sont à ce point charmantes que sur une audition, Mme Sarah Bernhardt lui a fait signer un engagement à son théâtre, pour son retour d'Amérique.

Il ne faut pas être grand prophète pour prédire une salle comble à la tournée Le Bargy, le mercredi 21 courant.



## L'ÉPOUX DE LA TERRE

I

J'ai labouré le champ auguste de Cybèle  
Et cent fois fait jaillir, sous le soc dur et clair,  
Ta poussière sacrée, ô sol, glèbe éternelle  
Où de mes pères morts j'ai déchiré la chair !  
Car, dans les sillons roux, tels les feuillettes d'un livre,  
Leur souveur était marqué par des os blancs ;  
Et, vieillard qui chemine et rêve encor de vivre,  
Je lisais cette ligne austère à pas plus lents.  
Mais aujourd'hui ma tâche est près d'être finie.  
Assis au bord du champ familial, mon regard  
Se mouille. Il erre, las d'une peine infinie,  
Et l'invisible oublié pèse à mon cœur, vieillard,  
Plus que mes soixante ans de remueur de terre.  
Je pleure, car je vois le ciel saigner ce soir,  
Semblable à ce regret de mon toit solitaire,  
De mon lit toujours froid où s'éteignit l'espoir,  
Comme un brandon de ma jeunesse consumée.  
Or, j'ai magnifié la gloire du labour  
Fraternel. Mais ma tâche enfin, vaine fumée,  
Ne vaut point le parfum épars du vieil amour,  
L'image d'un logis, clair et doux, qui flamboie,  
Qu'on voit de loin, avec la charrue et les bœufs,  
Où l'on s'assied, dispos quand même et plein de joie.  
Au coin de l'âtre où pour se chauffer on est deux.  
C'est pourquoi, dans ce soir pourpre et triste d'automne,  
Nostalgique, j'ai des sanglots au fond du cœur.  
C'est de l'humanité qui chante, elle frissonne  
Comme l'archet réveille un violon moqueur !

II

J'ai fécondé tes flancs, maternelle Cybèle !  
Ma sueur, pluie humaine, arrosa tes moissons,  
Et ton âpre baiser, ô maîtresse fidèle,  
Fleurit en la promesse en fleur des horizons !  
Maintenant je n'ai plus de force pour t'étreindre,  
Et veux ployer en vain au joug mes grands bœufs roux,  
Un deuil pleure en mon cœur, car mes yeux vont s'éteindre,  
Je songe que jadis les tiens me furent doux,  
Et tu ne voulais pas qu'une autre te remplace,  
Terre avec qui je dormirai du bon sommeil,  
Veux-tu prendre, en ce soir si las, une âme lasse,  
Ma vie éteinte, et qu'abandonne ton soleil,  
Ma chair et puis mon sang, mes bœufs et ma charrue ?  
O mon épouse, tous ces biens fais-en du pain !  
Toi par qui j'ai souffert, dresse à mon âme nue  
Un autel de fruits d'or pour un repas divin !

Fernand RIVET.

## Par ci, Par là

Le Président Kruger, sur le bateau qui le conduit en Europe, doit faire d'amères réflexions, s'il lit les journaux, sur la sympathie du peuple français à son égard, parallèlement aux conventions internationales avec l'Angleterre.

Après avoir créé des comités en faveur de la nation Boër, après avoir chanté sur tous les tons les louanges de la petite République Sud-Africaine, après avoir dit hautement que nos cœurs battaient à l'unisson des leurs, voilà qu'au dernier moment nous nous reprenons et qu'une douche intempesive vient calmer la chaleur de nos premiers élan.

Pour pénétrer sur le sol français, le Président Kruger devra dépouiller sa qualité officielle et celui que lord Salis-

bury appelait au Guild-Hall le Président Kruger, sera reçu par le maire de Marseille comme Monsieur Kruger !

D'où vient ce changement et à quel mobile obéit-on en agissant ainsi ? Serions-nous revenus à la période de Fachoda et ne nous serait-il, comme alors, pas permis d'exprimer notre opinion sans l'autorisation de M. Chamberlain ?

Espérons que le peuple, pour lequel les subtilités diplomatiques restent souvent lettres-mortes, ne s'arrêtera pas à ces mesquineries déshonorantes et que son cœur saura prouver au remarquable vieillard, que le malheur accable, qu'il est toujours de son côté et que les larmes de sang qu'il verse en silence depuis de longs mois, sont recueillies par lui avec un pieux attachement.

Qu'il se méfie également des entraînements néfastes dans lesquels de louches individus chercheront certainement à le perdre !

C'est par une explosion de sympathie non déguisée qu'il faudra recevoir le Président Kruger, mais en se gardant soigneusement de tout cri ou acte envers les représentants d'une nation voisine, qui ne demande qu'une occasion de nous imposer à nouveau son altière volonté.

Maurice P...

## Lettre Parisienne

## CLOTURE

En ce moment les camelots qui n'ont aucune générosité dans l'esprit et dont le répertoire est grossier, mais à qui on ne saurait refuser un certain sens de l'actualité, ont enrichi leur répertoire d'une pièce inédite. Ils crient dans les rues : Demandez la lettre de faire part de l'Exposition ! » et ils offrent à tout venant de leur voix grasse et gouailleuse une de ces parodies, encadrée de noir, des lettres par lesquelles nous faisons savoir les séparations qui viennent nous affliger et rappeler à tous combien la vie est courte.

Cette sorte de macabre plaisanterie a servi successivement, en ces dernières années, pour les personnages et parfois les institutions qui, après avoir accaparé l'attention, décroissaient, d'une façon méritée ou non dans la faveur publique. Nous n'avons point acheté le placard des camelots, nous ne l'avons point lu et ne le lirons pas et nous ne pouvons point vous dire, par suite, si c'est un chef-d'œuvre de malice ou si c'est, comme presque toujours, une élucubration d'une platitude grossière. Nous étions trop

tristes pour prêter une attention si légère soit-elle à une plaisanterie envers une chose qui nous a tant passionnés, charmés et instruits.

L'Exposition se meurt, l'Exposition est morte, parbleu, nous ne le savons que trop, nous qui y sommes allés tous les jours et qui soupçonnons à peine tout ce qu'elle renfermait de merveilles ! Qu'est-ce que quelque cent quatre-vingts jours pour étudier, connaître, comprendre même un ensemble de faits, d'idées et d'œuvres qu'il faudrait plus de dix ans pour approfondir ! L'Exposition va mourir, hélas ! nous le savons que trop bien, nous qui avons pu nous rendre compte, du moins superficiellement, de l'effort de génie humain que représentait cette ville improvisée dans la ville, cité dont la population quotidienne variait entre deux cent mille et un demi million d'âmes, cité factice sans doute, où l'on laissait pour quelques heures ses soucis à la porte et où l'on oubliait, dans la plus formidable distraction qui ait jamais été offerte au monde, les préoccupations de la vie réelle, rêve enfin où l'on voyait tout en beau même le laid et où par-dessus tout éclatait la beauté suprême du travail pacifique et de la fraternité (à certains moments du moins) entre tous les hommes de l'univers.

Quand on pense que la politique a pu égarer assez les esprits pour que des gens, généralement intelligents se livrent à la tâche (vraiment patriotique) de prouver que la France avait fait là un immense et grotesque ratage. Enfin contre la force des faits les bavardages ne sont rien. Pas un pays ne pouvait réaliser une exposition pareille, malgré tous ses défauts que nous connaissons mieux que ceux qui l'attaquèrent, pas un ne pouvait accomplir avec un pareil désintéressement, un pareil entrain et une pareille réduction, un ensemble aussi colossal et aussi beau. C'est ce que des centaines de milliers d'humains de tous les pays ont constaté surtout dans les derniers temps, et contre cette constatation les plus beaux traits d'esprit s'émeussent ; le résultat demeure.

Eh bien, le croiriez-vous, il est des irréductibles encore et pas ceux auxquels on s'attendait ! Nous connaissons un homme qui n'a pas quitté Paris pendant ces derniers mois et qui n'a pas mis les pieds à l'Exposition, et qui n'ira pas même une fois pendant les deux ou trois jours qui restent. Il ne l'a vue que de loin et encore ! Oui, nous causions l'autre jour, nous échangeons nos impressions entre quelques amis, les uns, gens de science, les autres gens de lettre ou d'arts. Seul, le personnage dont nous parlons

se taisait, et si bien que nous finimes par lui demander pourquoi ce mutisme. Vous n'avez donc pas été à l'Exposition ces temps derniers. — Non, répondit-il, ni ces temps derniers, ni jamais! — Comment, pas une fois? — Pas une. — Mais malheureusement vous n'avez que le temps d'avoir maintenant une idée très superficielle des grandes lignes, je ne dis pas des détails, c'est trop tard. — Je n'irai pas — Une heure? Pas même une heure! Mais que veut dire? — Je considère que les Expositions sont une chose funeste et d'une façon générale que le Progrès est la perte de mon pays.

Nous nous regardions déconcertés. Ce surprenant adversaire de l'Exposition et du progrès est en effet, non pas un esprit étroit aveuglé par l'esprit de parti, ni un homme d'esprit capable pour prendre une attitude et faire un paradoxe de bouder contre son ventre. C'est un écrivain des plus élevés, un cœur excellent, une âme haute et noble. Et c'est cela qui nous rendait plus étonnante, pour ne pas dire plus pénible, une pareille façon de voir de sa part et exprimée aussi nettement.

L'un de nous du moins, lui fit observer que son devoir eût été de se rendre compte de l'étendue du fléau, car enfin, comment combattre des maux, lorsqu'on n'a pas pu les étudier, et surtout un mal aussi complexe et aussi redoutable que le progrès. Il n'est pas très commode d'aller à l'encontre de la locomotive lancée à toute vapeur même lorsqu'on a des opinions philosophiques très opposées à cette terrible et superbe machine.

Et puis enfin à l'Exposition, il n'y avait pas que des produits du progrès: il y avait aussi les expositions centennales qui renfermaient à peu près tout ce qui a été enfanté de plus intéressant dans l'art et dans l'industrie depuis un siècle. On pouvait lorsqu'on professe des théories aussi formellement opposées au progrès, venir se recueillir devant les vestiges du bon vieux temps, admirer la première machine à coudre, les lampes quinquets et carcel (qui étaient elles-mêmes des progrès) et les anciennes chaises de poste et bien d'autres choses encore qu'il est permis de regretter, car toutes les idées sont libres.

Mais tout cela ce sont des mots, des mots et des mots. En ce moment, il vient cinq cent mille personnes à l'Exposition et beaucoup se mordent les pouces d'avoir cru ceux qui sans l'avoir vue criaient patriotiquement, que c'était une foire absurde. On ne fera pas cela de longtemps et pour des années l'esprit humain va avoir à classer les souvenirs, à profiter des faits et des idées que cette exposi-

tion aura apportés. Aussi puisque lettre de faire part il y a, ceux qui ont eu le bon sens d'étudier cette manifestation superbe comme seule la France pouvait la réussir, trouvent qu'elle meurt trop prématurément et assistent à sa fin avec un reconnaissant respect et une admiration attendrie.

Arsène ALEXANDRE

## Cercle Pierre Dupont

C'était vendredi dernier grande fête de gala au Cercle Pierre Dupont, qui recevait dans les salons Berrier et Milliet, place Bellecour 31, ses amis et ses invités.

Amis et invités se comptaient par centaines et c'est devant un auditoire des plus élégants rehaussé par la présence de beaucoup de dames que chanteurs, poètes et diseurs se sont fait entendre.

Présidée par M. Léon Mayet et dirigée par M. Paul d'Evreux, cette séance a été des plus intéressantes et des mieux réussies.

Le président a, tout d'abord, adressé, au nom de tous, les plus vifs remerciements à l'un des sociétaires, M. A. Chavassieu, qui a eu l'heureuse idée d'offrir au Cercle la maquette du buste de Pierre Dupont, par le regretté sculpteur Mathelin.

L'œuvre, très admirée, était exposée dans la salle et c'est par des applaudissements chaleureux que l'assistance a témoigné toute sa gratitude au généreux donateur.

Nous ne pouvons, à notre grand regret, qu'effleurer le programme substantiel de la soirée. Nous devons cependant une mention toute particulière à Mlles Jane Millioud et Dantzer, des Célestins, qui nous ont donné, la première, une interprétation très dramatique de *l'Epave*, de Coppée; la seconde, une audition charmante de *la Saint-Valentin*.

Après avoir loué comme ils le méritent, les excellents chanteurs, MM. Bioletto, Bianconi, Pouillé, Danvert, Chapuis, Léger, qui se sont fait successivement applaudir avec *Le Géant*, *le Chant du Coucou*, *Si vous aviez voulu Madame!* *La Patrie du petit Paul*, *Le Temps des Cerises* et l'air de *la Vivandière*, de Godard; nous devons faire une bonne part d'éloges aux poètes Ant. Giron, Emile Delon, François Bassieux, et aux comiques Rose, Abeyl, des Célestins, Forest, du Grand-Théâtre, ce dernier toujours plein de verve et d'entrain dans ses scènes militaires.

La partie instrumentale était confiée à M. Héron, le flûtiste amateur si apprécié. M. Duval, de *l'Harmonie lyonnaise*, tenait avec sa maîtrise habituelle, le piano d'accompagnement.

Au début de la seconde partie, des artistes amateurs ont joué *Le Voyage en Suède*, une amusante comédie en un acte, de MM. Marc Sonal et Victor Grehon.

En résumé, soirée excellente et très réussie qui a brillamment inauguré la septième année d'existence du Cercle Pierre Dupont.

J. V.



## L'ÉLÈVE COURTAÏN

Ce fut une traînée de poudre. En quelques minutes, la nouvelle, apportée du dehors par un externe, fit le tour de la salle d'étude. A la récréation suivante, tous les jeux, d'un tacite accord, furent suspendus ainsi qu'à l'annonce d'un événement considérable, et, dans tous les coins, par groupes, avec des apparences quasi mystérieuses, grands et petits discutèrent à fond « le cas de Courtaïn ». Il était si extraordinaire, si stupéfiant, qu'on comprenait sans peine l'émoi qu'il venait de susciter dans le paisible collège de Lator-sous-Bois.

Ce qui mettait le comble à la surexcitation générale, c'est que Courtaïn, le héros de l'aventure, n'avait pas reparu depuis deux jours. Avait-il été mis à la porte par M. Mourot, le principal, dont la sévérité de principes était connue de tous dans la petite ville? Personne ne pouvait répondre à cette question voltigeant sur toutes les lèvres.

Comme le rhétoricien coupable, M. Mourot restait invisible, claustré en son cabinet. Quant aux deux maîtres d'études, aux premières questions insidieuses, ils vous répondaient, d'une voix farouche, par des menaces d'arrêts ou de vers latins à copier. Chacun se tenait pour averti.

Mais, en dépit de la discrétion observée, et justement à cause d'elle, l'anxiété grandissait.

Qui aurait cru cela de Courtaïn? Comment avait-il pu s'oublier à ce point, lui qui semblait toujours plongé dans l'étude, d'humeur si calme, d'apparence chétive avec sa face maigrelette et pâle, et dont le nom, cité en exemple, revenait à chaque instant sur les lèvres du principal et des professeurs, comme à la fin de l'année, sur les pages du palmarès tout empli de la gloire naissante de ce fort-enthème modèle!

Tout le personnel de l'établissement, même le portier, le tenait en une estime sincère qu'il méritait du reste par sa conduite, se tenant toujours éloigné des petits complots ourdis contre les « pions » par ses camarades, dont la plupart le jaloussaient à cause des faveurs spéciales dont il était l'objet.

— Enfin, nous aurons cette année un bachelier, disait M. Mourot avec une expression de fierté qui éclairait, comme d'un rayon de soleil, son visage étroit et sec entièrement rasé, marqué de petite vérole aux pommettes.

Et c'était à souhaiter, car depuis dix ans au moins, malgré le zèle des professeurs, pas un élève n'arrivait à obtenir son diplôme. Un vent funeste semblait

avoir soufflé sur cet établissement jadis renommé dans la région, mais qui subissait maintenant l'effet de la concurrence victorieuse des lycées voisins.

On eût dit que les examinateurs se transmettaient le mot d'ordre pour « coler » tout candidat arrivant de Latour-sous-Bois.

M. Mourot se lamentait de cette « injustice criante » dont on faisait preuve, suivant lui, à son égard. Sans les prières de sa femme — une créature très douce qui prenait grand plaisir à s'occuper des menus détails de l'administration : à l'infirmerie où elle jouait à la sœur de charité ; à la cuisine où elle surveillait la cuisson des haricots, — le pauvre homme eût pris depuis longtemps sa retraite pour échapper aux plaintes et aux reproches des parents qui n'hésitaient pas à faire tomber en partie sur lui la responsabilité des échecs réitérés de leurs enfants.

Il avait beau courir dans les villages voisins, visiter toutes les fermes importantes d'où on le mettait souvent, sans cérémonie aucune, à la porte, être à l'affût de tous les bambins échappés aux lisières de leurs nourrices, le nombre de ses élèves n'en diminuait pas moins à chaque rentrée. Mais il reprenait confiance en songeant à Courtain dont il suivait les études avec un intérêt particulier. Il aurait enfin un bachelier ! Et ce succès, habilement exploité, célébré par toute la presse régionale dont il recherchait déjà le concours en prévision du grand jour, lui ramènerait l'estime si ébranlée des familles. Et, s'exaltant en son rêve, il voyait renaître l'ancienne prospérité de son collège qu'il aimait de cette passion entêtée et invincible que l'on éprouve pour les êtres et pour les choses qui s'éteignent, qui vont mourir. Les élèves allaient revenir en foule, et ce serait fini des rebuffades quotidiennes auxquelles il était condamné depuis vingt ans qu'il était à Latour-sous-Bois.

Et voilà que tout à coup, une épouvantable catastrophe renversait l'échafaudage de ses plus chères espérances ! Le scandale était inouï. C'était à se passer la corde autour du cou. Son « disciple préféré », qu'il préparait lui-même avec tant de soin à l'examen, à qui il consacrait, malgré sa névralgie, presque toutes ses soirées, venait de trahir odieusement sa confiance.

La fureur du malheureux principal se déchaîna comme un ouragan et, sans l'intervention suppliante de sa femme, devant laquelle il ne manquait jamais de s'incliner après une résistance plus ou moins longue, il eût à coup sûr envoyé sa démission au recteur. Il se calma un

peu lorsqu'il apprit par le portier, chargé de l'enquête, que la ville restait calme en dépit du scandale.

— Vous êtes sûr, dit-il à son homme de confiance, qui n'était même pas sorti de sa loge, vous êtes sûr que je ne suis pas maudit par les pères de famille et qu'ils ne songent pas à retirer leurs enfants ?

— Oh ! pour cela, M. le Principal peut être tranquille, nous n'avons presque plus que des boursiers.

Hélas ! c'est vrai, soupira M. Mourot, en passant sa main sèche sur son crâne dénudé.

Il envoya ensuite chercher l'élève Courtain qui n'osait plus sortir de la maison paternelle.

La figure contractée, le regard éperdu, M. Mourot arpenta son cabinet : une étroite pièce, d'aspect sévère, simplement meublée d'un bureau en noyer encombré de paperasses et surmonté d'une mappemonde, d'une armoire vitrée remplie d'éditions classiques, et de trois ou quatre chaises de paille.

Assis maintenant devant son bureau, dans une attitude sévère de justicier, il attendait celui qui venait — ô comble de l'infortune ! — de jeter le déshonneur sur l'établissement.

Le coupable fit bientôt son entrée, tremblant, tête basse, les yeux gonflés de larmes. Son képi galonné d'or à la main, il se dissimulait derrière la mappemonde en attendant l'arrêt qui allait tomber, implacable, de lèvres pâles du principal.

Celui-ci se leva, fit un pas vers lui et, dans la face, lui cria : Garnement !... misérable garnement !...

Puis, les bras en l'air, dans un grand geste éploré :

— Vous avez déshonoré le collège !... vous entendez, infâme séducteur, odieux Lovelace !... Et vous n'avez pas dix-huit ans !... Quel scandale, mon Dieu, quel scandale !... Ah ! vous avez raison de pleurer, votre avenir, malheureux, est brisé !...

Le principal s'arrêta, car il avait beau enfler la voix pour rendre plus terribles ses imprécations, c'était malgré tout une âme tendre, et il sentait peu à peu l'émotion le gagner à la vue des larmes ruisselantes sur les joues de son élève.

— *Quos ego*... reprit-il dans une reminiscence virgilienne, je devrai purement et simplement vous jeter à la porte comme une brebis galeuse que vous êtes. Ce serait même mon devoir... mais je songe à vos malheureux parents, qui sont innocents de votre faute... Je vous garde au risque de soulever contre moi toutes les colères, au risque de me faire révoquer,

**DEMANDEZ** chez tous les Marchands de Comestibles,

Epiciers, Charcutiers, Pâtisseries,

LE

**PATÉ de FOIES GRAS TRUFFÉ**

Le Plum-Pudding

**BIGOURDAN Frères**  
LUCHON, Haute-Garonne

— SUR DEMANDE, ENVOI DU PRIX-COURANT —

**MADAME** contre retard ou suppression des époques menstruelles, les pilules **MICHEL**, pharmacien à Bruxelles, sont d'une efficacité merveilleuse. — Brochure franco.

**LA COTE LIBRE**

Grand journal financier quotidien (5<sup>e</sup> année)  
Contient in extenso :

- 1<sup>o</sup> La Cote officielle des Agents de Change **Au Comptant et à Terme**
- 2<sup>o</sup> La Cote officielle de la Coullisse à Terme et du Marché en Banque au Comptant.
- 4<sup>o</sup> La Cote des Bourses de Lille et de Lyon.
- 4<sup>o</sup> Dans 4 grandes pages de texte tous les jours, il donne :

Les dépêches et les dernières nouvelles ; un compte rendu très détaillé de chaque séance de Bourse ; les convocations d'actionnaires ; les comptes rendus d'assemblées ; les annonces de coupons ; les Recettes des Chemins de fer, et les tirages de toutes les Valeurs à lots. Sur demande, un service d'essai est fait gratuitement pendant **Dix jours**.

Les Abonnements : 1<sup>o</sup> pour la France sont de 5f. 2<sup>o</sup> et pour l'Etranger (Union postale) de 8 fr.

Il sont recrus dans tous Les Bureaux de Poste, et à PARIS, R. de la Chaussée-d'Antin.

**Les Roses**  
**Du Golfe Juan**

P. & C. NABONNAND, Horticulteurs-Roséristes

**GOLFE JUAN**  
(ALPES-MARITIMES)

Deux premiers prix à l'Exposition Univ, 1900

**PALMIERS, ROSIERS, PLANTES EXOTIQUES**

Grand choix de PLANTES D'APPARTEMENTS

Envoi du Catalogue général, gratis et franco.

La Maison **VORMUS**, 5, Rue Cambon, PARIS  
(9<sup>e</sup> Année) de 1 h. à 6 h. — TÉLÉPHONE 250-44

**PRÊTE DES CAPITAUX**

dep. 3 1/2 % avec toute la sécurité et la discrétion d'une maison sérieuse et de confiance sur tous **IMMEUBLES** (3/4 de leur valeur).

**SUR NUES PROPRIÉTÉS** Titres de Rentes, Actions ou Obligations dont un autre a la jouissance), à l'insu de l'usufruitier, sur **TITRES NOMINATIFS** sans av. besoin des titres ; sur **TITRES INCESSIBLES**, grevés de **RESTITUTION**, ou de **RETOUR** ; sur **SUCCESSIONS** et **BIENS INDIVIS** sans le concours des co-héritiers ; sur **USUFRUITS, RENTES VIAGÈRES, CÉANCE HYPOTHECAIRE**, etc. — **Aucun frais avant solution ni indemnité en cas de non réussite**. — Réalisation rapide et en espèces. — **Avances immédiates**. — Lettres sans en-tête.

**VENTE D'IMMEUBLES** aux conditions les plus avantageuses.

**NOTA.** — Ne pas confondre avec les Maisons imitant nos annonces.



## Exposition de Peinture

Le peintre Flipsen-Philipsen, dont les envois ont été si remarquables à nos Salons annuels fait, en ce moment, une exposition de ses œuvres dans son atelier, rue Voltaire, 1.

Cette intéressante exposition, ouverte le 16 novembre, se continuera jusqu'au 1er décembre.

## L'ESPRIT DES AUTRES

Rue Centrale :

- Une jeune femme avait été demander la bonne aventure à une tireuse de cartes.
- Madame, lui dit celle-ci, ça vous coûterait cent sous pour tout connaître.
- Voici l'argent, mais, en garantie de l'avenir, dites-moi le passé.
- C'est facile: vous avez été malheureuse en ménage.
- Je n'ai jamais été mariée.
- Vous avez eu des déceptions d'amitié.
- Tous mes amis me sont fidèles.
- Allons, donnez-moi votre main, vous avez fait récemment une perte d'argent.
- Oh ! pour cela c'est juste, j'ai perdu les cent sous que je viens de vous donner.

A l'école communale :

- Le maître, qui vient de résumer les gloires et les fastes du premier Empire, questionne le plus intelligent élève de la classe.
- Lequel de ces grands hommes voudriez-vous être ?
- Aucun M'sieu.
- Pourquoi ?
- Parce qu'il sont tous morts.

## BIBLIOGRAPHIE

### LECTURES POUR TOUS

Abonnement. Un an : 6 fr. Départements : 7 fr. Etranger : 9 fr. — Le n° : 50 centimes.

### LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur Léon Merlin, 12, rue César-Bertholon St-Etienne (Loire)

Cet organe de jeunes, spécialement consacré aux poètes, et l'un des plus anciens et des plus répandus de province, insère gratuitement les envois de ses abonnés et œuvre de grands concours périodiques gratuits.

Abonnements : un an 6 fr., 6 mois 3 fr.

### L'AMIE DE LA JEUNE FILLE

Revue Mensuelle paraissant le 15 de chaque mois, direction de Mme Jeanne France et publiée au profit d'un orphelinat.

Direction : 139, avenue de Versailles, Paris.

Imprimerie et administration : Aulnay-lès-Bondy (Seine-et-Oise).

## JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles  
Redaction et Administration, Paris, 34, rue de Lille, Paris

Paraît tous les mardis. — Le numéro : 10 centimes.

## MONITEUR DE LA MODE

Paraissant toutes les semaines. — Le numéro 10 centimes.

## Spectacles et Concerts

### CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 heures et demie, jeudis et dimanches à 3 heures, représentations équestres variées. Au programme : Les Oréo, acrobates excentriques ; cavalcade hippique carnavalesque, voltige indienne par Mlle Antoinette Loyal ; Gillett et ses chiens musicaux et sauteurs ; les Zedoras, gymnastes aériens, etc., etc. Dimanche 16 décembre, clôture de la saison, le cirque Rancy étant engagé pour une grande tournée en Italie.

### CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié. Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

### GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint Antoine.  
Pour les dernières de *Guignol et l'Africaine*, parodie en 8 tableaux. Vendre 1, 16 novembre, première de *l'Aiglon*, pièce nouvelle en 6 tableaux (Chez Sarah Ver-mare), par Paul d'Yvoir.

Dimanches et fêtes, à 2 heures matinée de famille.

### MÉNAGERIE BIDEL

Cours du Midi.

Tous les jours, à 3 h. et 9 heures, représentation suivie du repas des animaux.

## BULLETIN FINANCIER

La réponse des primes sur les valeurs soumises à la double liquidation s'est effectuée presque aux plus hauts cours. Dans ces conditions il y a tout lieu à croire que la liquidation se fera demain très facilement. On parle de reports bon marché l'argent étant fort abondant.

Le 3 % a passé de 100.47 à 100.60. Le 3 1/2 % de 101.80 à 101.85. L'amortissable cote 99.30.

Très peu d'affaires sur les actions de nos Etablissements financiers. Le Crédit Lyonnais à 10 82 a seul été coté à terme.

Les Chemins français clôturent, Le Lyon à 1780, le Nord à 22 80 et l'Orléans à 1700.

Le Suez s'inscrit à 3250 dernier cours. Parmi les fonds étrangers. L'Extérieure a passé de 68.85 à 68.92, l'Italien ferme à 94.62, le Portugais à 24.50.

Le Russe 3 % 1891 s'est négocié à 84.50. Les valeurs Ottomanes sont hésitantes et sans affaire. Le Turc D se recule à 22.52 et la Banque Ottomane à 533.

Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER.

Imp. P. LEGENDRE et C<sup>e</sup>, anc. maison A. Waltener — Lyon

**GUÉRISON certaine des MALADIES NERVEUSES**  
Epilepsie, Hystérie, Danse de St-Guy, Affections de la Moelle épinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Eblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée.

**Par le SIROP de HENRY MURE**  
Succès consacré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris. — Envoi Notice gratis.

**Pâte et Sirop d'ESCARGOTS DE MURE**  
Guérison certaine des RHUMES de la Gorge et de la Poitrine, Toux opiniâtre.  
PÂTE : 1 FR. — SIROP : 2 FR.

Dépôt Général de **l'ALCOOLATURE d'ARNICA**  
de la TRAPPE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES  
Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, défaillances, accidents cholériques.

**THÉ DIURÉTIQUE DE MURE**  
Facilite l'Émission des Urines, calme les Douleurs des Reins et de la Vessie, entraîne les Gravières et le Mucus, et rend aux Urines leur limpidité normale.  
Bouteille franco, 2 fr. dans toutes Pharmacies.

Ph<sup>o</sup> MURE, GAZAGNE Gendre et S<sup>r</sup>, à Pont-St-Esprit (Gard).  
Refuser les contrefaçons. Exiger le nom de MURE

**CRÈME SIMON**  
POUDRE SAVON

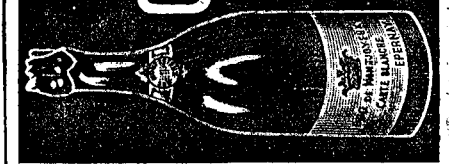
✦ Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. ✦  
Se méfier des contrefaçons et imitations



**ASTHME** CATARRHE BRONCHES  
Oppression, Ivresse, G. Fruneau  
PAPIER FRUNEAU  
net imité 30 ans de succès  
Ph<sup>o</sup> E. FRUNEAU, Nantes. Exig. la Signature.

**CHAMPAGNE**  
DUC DE MONTJOYEUX

ENTREPOT GÉNÉRAL :  
J.-A. CONSTANTIN, 15, place Poitrière, LYON



## ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

Ordonnance du Corps Médical

## Traitement le plus efficace de L'ASTHME

Et toutes crises d'Étouffement

PAR  
La Poudre et les Cigarettes du Dr CLÉRY  
DE MARSEILLE

Dans toutes Pharmacies de France et de l'Étranger

**DIABÈTE** radicalement guéri  
par le **VIN URANE**  
**PESQUI**, qui fortifie,  
calme la soif, fait diminuer le sucre et empêche  
les accidents diabétiques, gangrène, anthrax, etc.  
Toutes pharmacies. Brochure fr. **A. PESQUI**,  
pharmacien, Bouscat-Bordeaux.

**HERNIES** Guérison Radica'e en  
UN MOIS, par le traite-  
ment de L'INSTITUT  
MÉDICAL, 30, rue Drouot. Pour recevoir franco,  
sous enveloppe fermée, la brochure **Les Hernies**  
et leur Guérison, adresser 0,45 cent. en tim-  
bres-poste au Docteur-Directeur de L'INSTITUT.

**SIROP** au Broux de Noix  
**IODO-TANNÉ CHABENAT**  
LYMPHATISME, SCROFULE, ENGORGEMENTS,  
GANGLIONNAIRES, AMYGDALITES, RHINI-  
TES ET PHARYNGITES CHRONIQUES, BRON-  
CHITES RÉPÉTÉES, ANÉMIE ET CONVALES-  
CENCE DES MALADIES GRAVES.  
Dép. gén. : **A. CARRA**, ph. de 1<sup>re</sup> cl.  
72-74, rue Montesquieu, LYON

**VANILLEZ** vos plats  
sucrés avec **LA SUCRILINE**  
MÉDAILLE D'ARGENT. Exposition culinaire intern<sup>te</sup> 1900  
Le paquet 0.10 pour 6 personnes, chez tous épiciers.  
Demandez échant. grat. **Beffara**, 6, rue des Colonnes, Paris.

NOMBREUX SUCCÈS

Sans interrompre son  
travail

## PANSEMENT DU DR STRAHL

Le plus efficace pour la guérison  
des affections des**MEMBRES INFÉRIEURS**Plaies des jambes, Ulcères  
variqueux, Eczéma

(Clinique, 10, rue du Havre

**PARIS**

A 11 h. et à 4 h. tous les jours

**LUMIÈRE A INCANDESCENCE**  
Éblouissante, Économie 50 %

**BEC BOER**Complet avec manchon, se fixe sur  
tous becs de gaz et lampes à pétrole  
Le bec, 3 fr — La douz., 18 fr.

Notice gratis

C<sup>ie</sup> OLYMPIA, 44, r. d'Enghien  
**PARIS**

## CHLOROSE, ANÉMIE

Je garantis la guérison ou au moins une amélioration rapide  
et certaine de ces deux affections par l'emploi de mon

## ÉLIXIR QUINO-FERRIQUE CHAUMEIL

Prix du flacon : 3 FR. Dans toutes les pharmacies et au dépôt.

Pharmacie **CHAUMEIL**, à Annonay (Ardèche)

## ÉCLAIRAGE PAR L'ACÉTYLÈNE

POUR

Villes, Communautés, Châteaux, Usines, Magasins, etc.

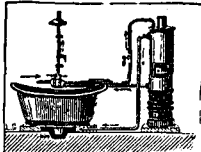
Usine et Magasin : 36, Rue Croix-Jordan. — LYON  
**APPAREIL F. MONIN**, BREVETÉ S. G. D. G.Fonctionnement parfait, garanti, références de premier ordre,  
Appareils vendus à l'essai, pas de cloche mobile, pas de mécanisme,  
pas de surveillance, manipulation facile, presque nulle. Appareils p<sup>r</sup>  
Tramways, Automobiles, Voitures, etc. Fournit génér. p<sup>r</sup> installations.

ON ACCEPTERAIT REPRÉSENTANTS DANS TOUTES LES RÉGIONS

## BAIGNOIRES CHAUFFE - BAINS

Douches de toutes espèces

CATALOGUE GÉNÉRAL



## DELAROCHE AINÉ

28, Rue Bertrand, PARIS

CORRESPONDANTS et REPRÉSENTANTS à LYON

QUELQUES PARTS DE 900 Fr. disponibles jusq. fin octobre dans  
Société ayant donné 40% pendant  
le 1<sup>er</sup> semestre 1900. Statuts et preuves justificatives envoyés sur  
demande faite à l'Union Française, 60, rue Caumartin, Paris.

## BELLE JARDINIÈRE

PARIS

2, Rue du Pont-Neuf, 2

PARIS

LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS  
DU MONDE ENTIER

## VÊTEMENTS

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

TOUT ce qui concerne la TOILETTE  
de l'Homme et de l'Enfant

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 Francs.

SEULES SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.

## ANÉMIE



EN 20 JOURS ÉLIXIR de S. VINCENT de PAUL  
GUÉRISON RADICALE par l'  
Renseignements chez les **SCŒURS de la CHARITÉ**, 103, Rue Saint-Dominique, Paris.  
GUMER, Ph<sup>o</sup>. 1, Passage Saulnier, Paris et 1<sup>er</sup> Ph<sup>o</sup>. — Broch. franc.

## PILULES D'BLAUD

CONTRE  
Anémie, Chlorose  
ou  
Pâles Couleurs  
Chaque pilule  
porte grav le nom  
de l'inventeur  
**A. SCIORELLI**, PARIS



GRANDS MAGASINS DU

## Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames  
qui n'auraient pas encore  
reçu notre Catalogue illus-  
tré « Saison d'Hiver »,  
d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C<sup>ie</sup> ParisL'envoi leur en sera fait  
aussitôt gratis et franco.

Grand Assortiment de

VINS FINS &amp; LIQUEURS

## Dumas - Yelmini

3, Place Bellecour, 3  
LYONSpécialité de Madère et Kalaga d'Origine  
Dépôt de la Grande ChartreuseAnc. M<sup>re</sup> VIENNET, Fondée en 1837

## PIANOS

9, Place Jacobins, 9  
LYONCh. MORETTON & C<sup>ie</sup>

Envoi franco Catalogue illustré

FABRIQUE DE LAINES

Tapisseries, Canevases et Soies

## AUX PETITS Gobelins

10, rue Bât-d'Argent, Lyon  
Bon marché exceptionnel. Detail au prix du gros  
Dépositaire de la Laine Stuart

## ÉLIXIR ST-PIERRE



DÉPÔT GÉNÉRAL  
(Pour le monde entier, sauf l'Italie)  
11, Rue Grôlée, 11  
LYON